ture humaine, la boëte de Pandore, ce tréfor fatal, d'où fortent à la fois les biens & les maux, les vertus & les vices, la vérité & le mensonge, la raison & les passions, la lumiere & les ténebres. L'estime & le respect l'emporteront-ils fur la douleur & l'indignation? Le blâme devra-t-il égaler les éloges? Mes plus justes reproches tomberont sur ces hommes dont la présence seule obscurcit son triomphe. & dont les transports annoncent qu'il le doit à ses égaremens plutôt qu'à son génie. J'accuferai ces hommes, qui connoiffant Voltaire dévoré de l'amour de la gloire fembloient lui avoir dit : Que notre fagesse devienne la vôtre : adoptez notre esprit & nos opinions; vous ferez notre idole, & tout notre encens fumera pour vous. Frondez tous les principes que nous avons ofé attaquer: prêtez - nous ces charmes féducteurs ce coloris, cette légereté, ces faillies, cet art de suppléer au fonds par la superficie, au vrai par l'agréable; faites-nous des disciples. & nous vous ferons des adorateurs. Malgré tous les écarts, toutes les erreurs, toutes les petitesses, toutes les contradictions où nos fystêmes pourront vous entraîner, vous serez toujours loué, toujours exalté; toujours votre nom sera répété avec enthousiasme. Une nouvelle erreur fera toujours pour nous un nouveau fervice; une nouvelle gloire & de nouvelles louanges en feront toujours le prix ...

Après avoir exposé les principes politiques de M<sup>r</sup>. d'Alembert, qui dans son traité des abus de la critique, essaie de concilier avec